

Photo 2012 med

sanary-sur-mer
bandol • île de bendor
hôtel des arts toulon

24 MAI 17 JUIN

EXPOS



FESTIVAL DE LA
PHOTOGRAPHIE
MEDITERRANEENNE
entrée libre

L'IMAGINAIRE DU VOYAGE

Jean-Luc Monterosso
Directeur Artistique

Festival de découvertes et de redécouvertes, Photomed a, pour sa deuxième édition, choisi comme pays invité le Maroc et, comme invité d'honneur, l'Italien **Massimo Vitali**. Encore peu connue du grand public, la création photographique marocaine regroupe des photographes qui, souvent partagés entre deux rives, s'interrogent sur leur identité. Cette sélection, confiée à Mouna Mekouar, se présente comme un «voyage qui met en balance le proche et le lointain, le privé et le public, l'intime et l'étranger». Des photographes confirmés, comme **Daoud Aoulad-Syad**, voisinent avec de jeunes artistes jamais exposés en France, comme **Mehdi Chafik**, **Yasmine Laraoui** ou **Amza Halloubi**. Tous témoignent de la vitalité et de la créativité d'une photographie dont les sujets à fortes résonances locales n'en rejoignent pas moins les grands thèmes et préoccupations d'aujourd'hui. En contrepoint, le regard de **Scarlett Coten** sur le Maroc actuel, ou de **Gérard Rondeau** sur les traces de Delacroix, privilégie une approche personnelle, et nous fait découvrir, au delà des clichés, les rémanences du passé dans une société en pleine mutation. C'est au Maroc qu'a commencé l'aventure du «*Plus beau jour de ma jeunesse*» qui devait conduire **Bernard Faucon** dans 25 villes au monde. Dans un nouvel «*editing*» de ce travail, Bernard Faucon nous invite à partager les rêves d'adolescentes et adolescents, qui, d'Essaouira à Istanbul en passant par Damas, ont vécu et photographié une journée d'exception.

Comme toujours en Méditerranée, le rêve se mêle souvent aux mythes ancestraux. **Massimo Cristaldi** relève les traces du passé à travers les petites chapelles oubliées, au détour des routes de Sicile, et le monde de **Martine Voyeux** est résolument «*peuplé de légendes, de mythes et de personnages oniriques*» : Séville, Grenade, Tanger, Bethléem ou Naples sont des espaces où se mélangent les cultures les plus diverses. Chez **Nermine Hammam**, figure emblématique de la scène artistique égyptienne, des images iconiques font défiler dans un joyeux mélange, Bonaparte, Frida Kahlo, Johnny Weissmuller, Marlene Dietrich... Loin d'être de simples chromos, ces icônes modernes nous invitent à réfléchir sur les idéologies que véhiculent les images et nous renvoient à une réalité sociale et politique, comme ces figures de jeunes soldats du «Printemps Arabe» en Egypte qui se détachent sur les arrières plans idylliques de cartes postales anciennes. Mais si le voyage charrie l'imaginaire et les archétypes d'une société, il fait surgir aussi les figures du réel. Les trois photographes grecs envoyés au Moyen Orient par le musée de la photographie de Thessalonique, (**Athina Kazolea**, **Dimitris Koilalous** et **Paris Petridis**) nous révèlent, à travers l'architecture urbaine, le poids de l'histoire et son cortège d'espoirs et de souffrances. Au Liban,

en Palestine, en Israël ou en Egypte chacun d'eux traque les signes d'un passé révolu dans un présent déchiré par les conflits incessants.

A l'image de cette Méditerranée de contrastes et de tensions se superposent toujours dans l'inconscient collectif les charmes du voyage en Orient, ou ceux d'un passé enchanteur. C'est la Riviera des stars photographiées par **Walter Carone** ou encore la Côte d'Azur de la première moitié du XX^{ème} siècle vue par **Jacques Henri Lartigue** avec ses automobiles, ses compétitions de ski-nautique et ses célébrités du monde littéraire, artistique ou politique : Sacha Guitry, Picasso, J.F. Kennedy... Cette exposition proposée par la Fondation Jacques Henri Lartigue, spécialement revue pour Photomed à Sanary, touchera sans aucun doute le coeur du public le plus large que la découverte extraordinaire de Jean Fontana ne manquera pas également de passionner et d'interpeller. Révélé, documents irréfutables à l'appui, par **Joan Fontcuberta**, le fossile d'une sirène, mis à jour au cours de fouilles subaquatiques à Sanary-sur-Mer, est un «scoop» sans précédent dont le festival Photomed a su s'assurer la primeur.

Que serait cependant une Méditerranée en noir et blanc, sans ses couleurs ? Invité d'honneur du festival, Massimo Vitali le sait qui, en coloriste raffiné, peint une région trop souvent hélas ! livrée à la grisaille du béton. Ses dernières œuvres récemment exposées à Londres, à la fois étranges et séduisantes, reprennent ses thèmes de prédilection : le littoral, les activités balnéaires, les plages.

A l'Hôtel des Arts de Toulon, la rétrospective de **Joel Meyerowitz** est une ode à la couleur. Tout en offrant un florilège de ses images inédites sur la Provence, l'exposition retrace l'itinéraire de ce grand précurseur - dont le livre en couleur «*Cape Light*» (publié en 1979) a fait date dans l'histoire de la photographie - .

Centré à Sanary, mais prolongé à Bendor, Bandol et Toulon, le festival Photomed fait également une place aux photographes installés dans la région varoise (**Catherine Marcogliese**, **Béatrice Mermet**, **Alain Sauvan**, **Michel Eisenlohr**, **Michel Lecocq**), ou de passage comme **Guillaume Rivière** (installé à Toulouse) ou **Bernard Plossu** qui nous offre l'album souvenir de sa rencontre avec l'architecte Rudy Ricciotti.

Des projections, des stages et des lectures de portfolio complètent ce panorama de découvertes et d'inédits qui constituent la trame de cette deuxième édition.

Partagée entre mythe, rêve et réalité, la photographie en Méditerranée reste, plus que jamais comme le roman, «*un fabuleux miroir qu'on promène le long d'une grande route*».

MASSIMO VITALI

Invité d'honneur



MASSIMO VITALI

Invité d'honneur

Le dernier travail de Massimo Vitali encore jamais exposé en France reprend les thèmes chers à cet artiste italien vivant en Angleterre : le littoral méditerranéen, les activités balnéaires et les plages. Les images de Massimo Vitali semblent comme surexposées et ne se détache, d'une manière précise, que la foule des estivants. Pour ce coloriste subtil qui travaille à la chambre, tout est composé comme un tableau. Les couleurs souvent réduites au bleu et au gris pastels, donnent une première impression d'hyperréalité. Le décalage entre la banalité du sujet et le grand format utilisé suscite un sentiment d'étrangeté qu'accentue encore la distance à laquelle est prise la photographie. Mais contrairement aux tenants de la nouvelle objectivité allemande, Thomas Struth ou Gursky, on ne décèle aucune froideur. La vision de Massimo Vitali reste celle d'un méditerranéen profondément ancré dans une culture qui, depuis la Renaissance, cultive le beau et le sensible.



LA PHOTOGRAPHIE MAROCAINE



© Daoud Aoulad-Syad



© Hassan Hajjaj

LA PHOTOGRAPHIE MAROCAINE

Daoud Aoulad-Syad ● Hassan Hajjaj ● Leila Sadel ● Khalil Nemmaoui ●
Laila Hida ● Mehdi Chafik ● Yasmine Laraqui ● Hamza Halloubi

La sélection offre un aperçu de l'état de la création au Maroc dans ses développements les plus récents. Elle associe de jeunes photographes à ceux appartenant à des générations plus anciennes. Elle regroupe par ailleurs les photographes résidants au Maroc avec ceux qui partagent leur vie entre deux pays, deux continents. De leurs incessants aller-retour entre ici et là-bas, de leur voyage intérieur, de leurs rêves de l'ailleurs, les artistes adressent des questions décisives sur les notions de mobilité et de mouvement, de proximité et d'éloignement. Ils le font avec leur langage et leur singularité.

Figure emblématique de la photographie marocaine, **Daoud Aoulad-Syad** réalise lors de voyages solitaires à travers le Maroc des images d'une grande poésie. Sans mise en scène, en noir et blanc, selon des compositions graphiques, il explore les multiples facettes d'une société en mutation. Il conçoit aussi des portraits photographiques selon un dispositif simple. Debout, face à l'objectif, le regard droit, ses modèles, artistes ou anonymes, exclus ou défavorisés posent sur fond blanc. Et c'est avec un regard pénétrant qu'il révèle leurs singularités et leur élégance, leur simplicité et leur fierté. D'autres artistes se nourrissent de leur histoire personnelle pour observer la société marocaine, en croisant, dans un geste fort, leur parcours individuel à d'autres univers artistiques.

L'œuvre de **Hassan Hajjaj** puise sa vitalité dans son enfance passée à Larache, mais aussi dans l'effervescence de la scène londonienne. Riche de ces expériences, il crée des installations appelées « salons » qui interrogent le rôle et la place de cet espace social dans la société marocaine. Ces pièces apparemment ludiques témoignent de sa fascination pour le chaos flamboyant des souks, le pop art et l'imagerie populaire. Il en est de même de ces séries photographiques. Véritables fantaisies orientalistes, elles exploitent avec humour et dérision les effets de contresens véhiculés autour de la femme marocaine. Kitsch et coloré, subversif et décalé, son travail pose des questions décisives sur les problématiques de regards et d'échanges, entre les deux rives de la Méditerranée. L'artiste démontre ici que ces deux mondes se constituent l'un par l'autre, voire l'un dans l'autre.

Cette réflexion autour d'un monde sans frontières, d'un monde d'une proximité étrangère, où chacun vit chez lui mais aussi ailleurs, où tout semble inconnu et familier, évoque aussi la démarche de **Leila Sadel**. Née en France, elle renoue avec le Maroc, dans le cadre d'une résidence d'artiste à Rabat. De cette expérience résulte «*Dé-tours*» qui est un véritable voyage au cœur de l'urbanité rabatée. Son corpus d'images, composite et hétéroclite, transforme la capitale administrative en un territoire éclaté, pluriel et fragmenté. Elle offre ainsi le panorama d'une ville, à la fois fidèle et surprenant, poétique et mystérieux.

D'autres comme **Khalil Nemmaoui** évoque, en filigrane, les changements survenus à la périphérie des villes. Il décrit le magnétisme et l'aura des arbres qui enveloppent certaines demeures ou habitats de fortune. Isolés et magnifiés, ces arbres deviennent des témoins privilégiés d'une campagne meurtrie par l'expansion de la ville, l'industrialisation galopante et l'exode rural. Loin d'être innocents, ces portraits d'arbres incarnent une nature blessée et ruinée.

Face à cette campagne meurtrie, **Laila Hida** oppose de majestueuses structures industrielles. Grâce à un protocole photographique précis, elle métamorphose les vastes complexes industriels en sculptures monumentales. Fascinantes et inquiétantes, ces images engagent une réflexion sur le rôle et la place du patrimoine industriel sur le territoire marocain. D'autres artistes traitent également de ces tensions entre espaces urbains et périphéries, entre sphère publique et privée, entre liberté personnelle et conscience sociale.

Mehdi Chafik, par exemple, s'intéresse au devenir de cette obsession du départ, de ce désir d'ailleurs en arpasant les centres d'accueil pour exilés en Suède. Ces images sont les indices d'un drame sourd et violent : elles évoquent les désillusions et désespoirs des apatrides. Le photographe oppose ainsi, à la surexposition médiatique, un monde vide et silencieux.

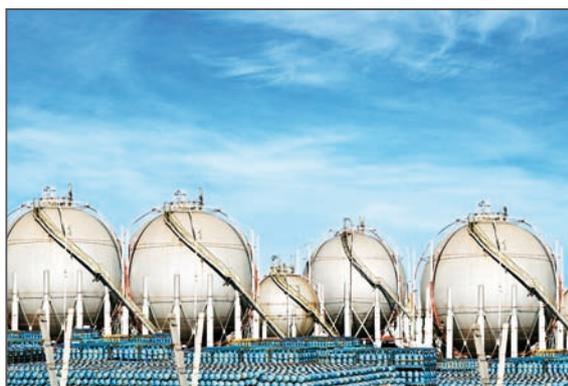
Si Mehdi Chafik scrute les histoires individuelles sur fond d'histoire collective, Laila Hida traduit en image ses propres questionnements. Elle conjugue dans cette série photographique deux réalités distinctes : la sérénité des corps à la violence des espaces urbains, la promesse d'un espoir futur à la nostalgie d'un monde à jamais perdu. Cette conception métaphorique de l'espace – d'un espace mental – invite le spectateur à plonger dans un monde flottant, entre présence et absence.

.../...

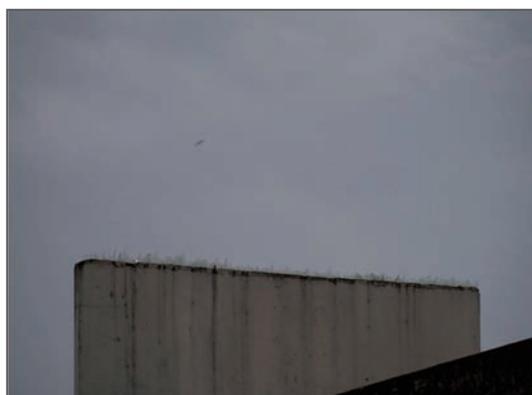
LA PHOTOGRAPHIE MAROCAINE



© Khalil Nemmaoui



© Laila Hida



© Hamza Halloubi



© Laila Sadel



© Mehdi Chafik

LA PHOTOGRAPHIE MAROCAINE

Daoud Aoulad-Syad ● Hassan Hajjaj ● Leila Sadel ● Khalil Nemmaoui ●
Laila Hida ● Mehdi Chafik ● Yasmine Laraqui ● Hamza Halloubi

.../...

Or, cette dynamique introspective, qui investit ces lieux habités, ces jardins secrets, est aussi propre à la démarche de **Yasmine Laraqui**. Dominées par des sentiments ambivalents – espoir/désespoir, mélancolie/légèreté – ces images, faussement banales, composent en quelque sorte les pages fictives d'un journal intime. D'une portée métaphorique elles traduisent le combat intérieur d'une jeunesse désabusée.

Quant à la série «*Horizon(s)*» de **Hamza Halloubi**, elle traduit un univers sombre et angoissant. Ni la vocation antérieure, ni la destination future de ces murs, n'est clairement lisible. Le temps paraît comme suspendu, le futur inconnu. Si leur devenir est incertain, leur identité l'est aussi. Ces images, ouvertes sur l'absence de couleur, sont comme des vues de l'esprit. Petites vanités architecturales, elles nous rappellent l'urgence de sur-vivre.

Mouna Mekouar



© Yasmine Laraqui

JOEL MEYEROWITZ

Hôtel des Arts de Toulon



L'atelier de Cézanne, Aix en
Provence, France, 2011
© Joel Meyerowitz /
Courtesy Edwynn Houk
Gallery



New York, 1975
© Joel Meyerowitz /
Courtesy Edwynn Houk
Gallery

JOEL MEYEROWITZ

Hôtel des Arts de Toulon

Rétrospective

Né dans le Bronx avant la seconde Guerre Mondiale, Joel Meyerowitz célèbre cette année ses 50 ans de photographie au travers d'une rétrospective publiée chez Phaidon et d'une exposition produite exclusivement pour Photomed, qui sera présentée pour la première fois à l'Hôtel des Arts de Toulon, avant de voyager en Europe.

Archétype du New-Yorkais cultivé, Joel Meyerowitz embrasse son époque avec l'esprit libre et ouvert. En 1962, sa rencontre avec Robert Frank l'encourage à parcourir les rues de New York avec un appareil 35mm et du film couleur. C'est durant cette période qu'il se lie d'amitié avec Garry Winogrand, Tony Ray-Jones, Lee Friedlander, Tod Papageorge et Diane Arbus. Son inspiration lui vient d'Henri Cartier-Bresson, de Robert Frank et d'Eugène Atget qu'il situe «*au panthéon des Grands*». Son travail couleur, à l'instar de celui de William Eggleston et de Stephen Shore a influencé des générations de jeunes photographes, particulièrement l'école allemande de Düsseldorf.

Au milieu des années 60, un long voyage en Europe marquera un tournant majeur de sa carrière et il y définira son style, travaillant alors aussi bien en noir et blanc qu'en couleur. Ce travail a été présenté au MoMA en 1968. Mais c'est au début des années 70 qu'il se consacrera exclusivement à la couleur. Son premier livre, «*Cape Light*» est considéré comme un classique de la photographie couleur et donne à voir certaines de ses images les plus connues, dans lesquelles il explore les variations de la couleur au contact de la lumière. Il utilise alternativement un appareil 35 mm et une chambre Deardorff 20x25. Peu de photographes ont cette capacité de travailler dans ces deux formats qui définissent deux langages différents : capturer l'instant décisif avec un appareil 35 mm, et révéler la beauté du réel en exploitant le rapport au temps beaucoup plus long et très différent qu'offre une chambre grand format.

Joel Meyerowitz a passé 9 mois à photographier les ruines du World Trade Center après le 11 Septembre 2001. Il a été le seul photographe à avoir obtenu un accès illimité à «*ground zero*». Le Mémorial et le Musée du 11 Septembre, qui ouvrent cette année, hébergeront ses archives composées de plus de 8.000 clichés. Le Département d'Etat américain a créé 32 expositions autour de ce travail. Ces expositions ont été présentées dans plus de 200 villes et vues par plus de 3,5 millions de visiteurs dans le monde.

Pendant Photomed, seront exposés pour la première fois en Europe, ses premiers travaux en noir et blanc à côté de son travail couleur. On verra également son travail encore inédit, réalisé l'an passé en Provence, lors d'un voyage avec sa femme, l'écrivain Maggie Barrett, qui constituera le thème de son prochain livre intitulé «*Provence : Impressions éternelles*». Ses œuvres sont présentes, entre autres, dans les collections du Guggenheim, du MoMA, du Boston Museum of Fine Arts, du Getty Center, et de bien d'autres institutions et musées. Meyerowitz a produit 18 livres, et deux nouveaux ouvrages sortiront à l'automne 2012 chez les éditeurs Phaidon et Sterling.

Rencontre avec Joel Meyerowitz

«La Provence sous le regard américain»

En présence du photographe et de l'écrivain Maggie Barrett.

Samedi 26 mai

- 11h à l'Hôtel des Arts de Toulon (dans la limite des places disponibles, sur réservation à partir du 16 mai : 04 94 91 50 27 - hoteldesartspublics@csg83.fr)
- 15h à l'auditorium de la Médiathèque de Sanary-sur-Mer (entrée libre)

JACQUES HENRI LARTIGUE

Les espaces de rêve

La Côte d'Azur

Cette exposition proposée par la fondation Jacques Henri Lartigue permet de suivre le célèbre photographe tout au long de sa vie passée sur la Côte d'Azur de 1908 à 1980, ainsi que l'évolution de son regard sur ce «*pays de rêve*».

On y découvre les paysages du littoral qu'il sillonne en automobile, les images des jeux de plage dans l'entre-deux-guerres, les débuts du yachting, des compétitions de ski nautique (que l'on appelle encore les aquaplanes), les portraits des personnalités qu'il rencontre (Sacha Guitry, Abel Gance, Jean Cocteau, Picasso, J.F. Kennedy...). L'œuvre de Jacques Henri Lartigue, c'est la chronique intime d'un mode de vie élégant qui nous restitue, comme l'écrivait Jeanloup Sieff, «*la mémoire tremblée*» d'une époque.



Exposition réalisée avec
l'Association des Amis de
Jacques Henri Lartigue sous
tutelle de la direction des
patrimoines Ministère de la
Culture - France

BERNARD FAUCON

Les espaces de rêve

Une fête en Méditerranée

De 1997 à 2000, Bernard Faucon a organisé dans vingt pays du monde, une fête à laquelle cent jeunes par pays ont été conviés, chacun muni d'un appareil photo jetable. Avec les milliers de photographies récoltées lors de chaque fête, Bernard Faucon a créé : «*Le plus beau jour de ma jeunesse*». A travers cet instantané de la jeunesse du monde, Bernard Faucon retrouve, vingt ans après, l'ambiance ludique et festive de ses premières mises en scène photographiques. Voici comment Bernard Faucon décrit le déroulement de chaque fête :

« Je convaincs les organisateurs qu'il ne s'agit pas d'un atelier photo, mais d'une expérience gratuite, proustienne, du temps, de la photo, du bonheur. Nous choisissons un lieu représentatif du pays et suffisamment inattendu pour les jeunes, un territoire ni trop petit, ni trop grand. Je demande à ce que les 80 à 100 participants, de 15 à 20 ans, n'aient pas tous la même origine sociale ou culturelle. Je rédige une lettre à leur intention qui est traduite dans leur langue.

Je rencontre ces jeunes une première fois pour leur parler du projet. Je leur demande de choisir un objet personnel qu'ils emporteront avec eux le jour de la fête. J'insiste sur le fait que le sujet n'est pas le lieu choisi, que c'est ce qu'ils aiment, que c'est eux. Nous partons un beau matin, en autocar, en bateau... chacun avec son appareil jetable. Je ne m'occupe pas des prises de vues. Avec Antonin mon assistant nous courons d'un groupe à l'autre, distribuant des surprises : fumigènes, papiers d'or, feux de Bengale, boissons... Les 2 ou 3 jours qui suivent, nous faisons la sélection des photographies, les reproductions et le montage de l'exposition. Nous ajoutons à la sélection une frise de petits formats pour que chacun se trouve représenté, au moins une fois pour cette première étape. Puis vient le vernissage et le miracle d'une véritable exposition. »

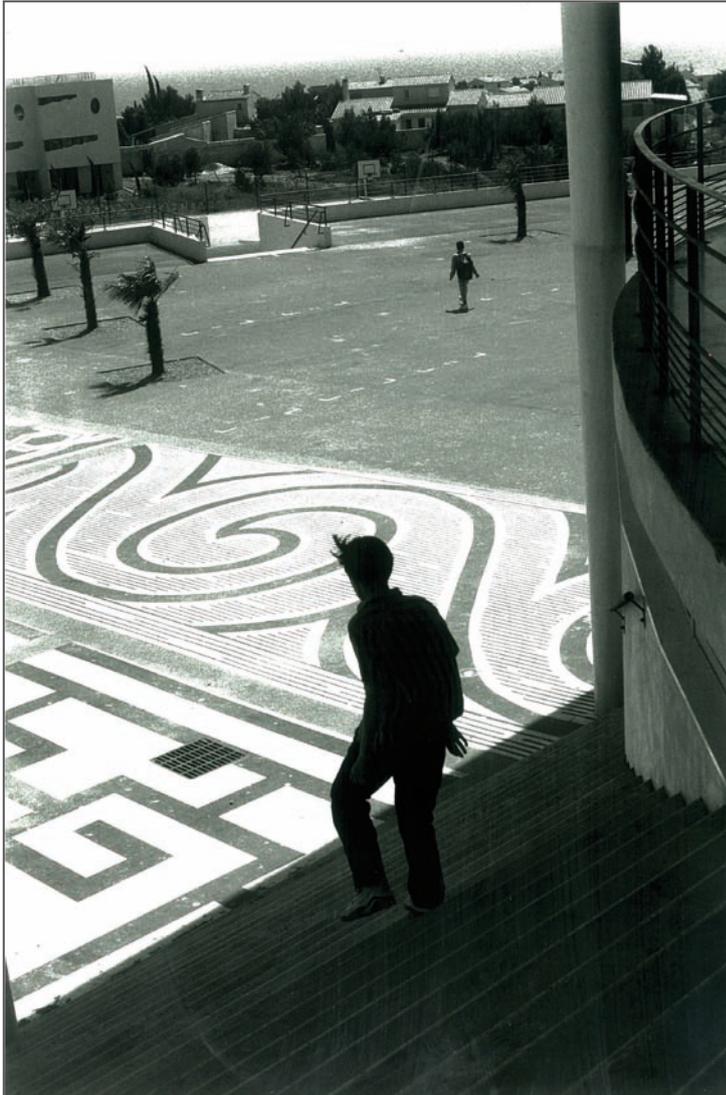
Spécialement pour Photomed, Bernard Faucon a revisité ses archives et sélectionné « *Le Plus Beau Jour de ma Jeunesse* » en Méditerranée : France, Sicile, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie, Turquie. Soit 37 photographies devenues aujourd'hui pour chacun de ces jeunes méditerranéens le souvenir tangible du plus beau jour de leur jeunesse.



© Bernard Faucon

BERNARD PLOSSU

« Noir et Blanc » A propos de Rudy Ricciotti



Série « Noir et Blanc »
© Bernard Plossu / Courtesy Suzette Ricciotti

Dans les années 90 vers la fin du XX^{ème} siècle, j'ai eu des commandes d'architecture en photographie, par Patrice Goulet à l'I.F.A. Habitant dans «*le sud*» il m'a été confié un travail sur ce que faisait l'architecte Rudy Ricciotti. Ainsi je l'ai suivi de chantier en chantier de La Seyne-sur-mer à Bandol, Sausset-les-Pins, Vitrolles, Marseille, à son agence, dans sa famille : carte blanche.

Tout fait en noir et blanc avec mon vieil appareil Nikkormat, et juste un objectif de 50 mm, le plus proche de la vision normale. Les tirages sont en 2 formats, certains en 24 x30, d'autres, exprès, en miniatures, pour donner une notion de précision, de vue d'angles cubistes, d'élégance : la composition au service de l'architecte.

C'était une commande passionnante. L'architecture hantait déjà mes photos, étant allé à Agadès au Niger en 75, en Egypte en 77, ou autour des Pueblos indiens de l'Ouest américain dans les années 70 et 80.

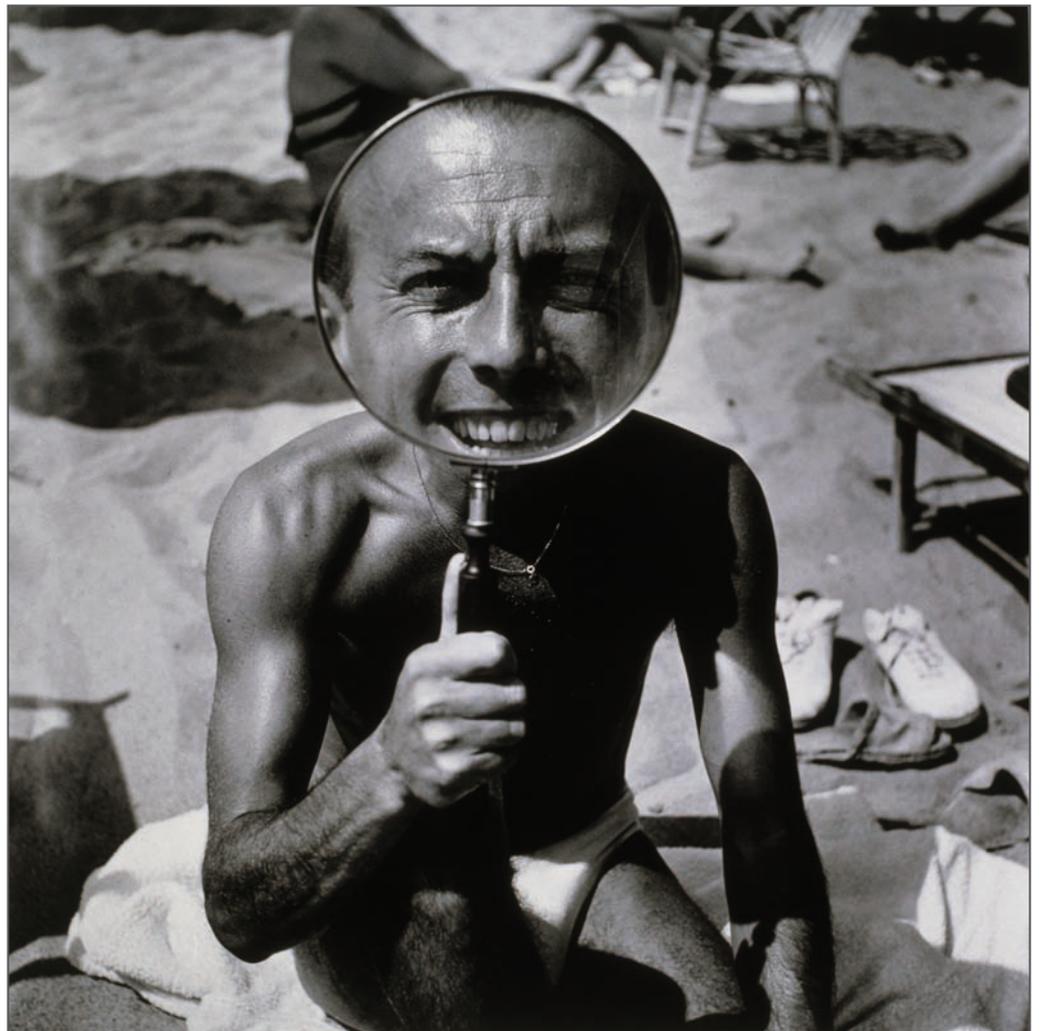
Là, il s'agissait de trouver le ton juste autour de la vision d'un homme dans sa région, tout en essayant d'éviter les clichés et de lui montrer peut-être des angles surprenants de son œuvre émergente ?

STARS SUR LA CÔTE

Hommage à Walter Carone (1920 - 1982)

Photographe emblématique, attaché à la rédaction de *Paris Match*, Walter Carone a couvert, après la guerre, à un moment où les paparazzi n'existaient pas encore, les premiers festivals de Cannes. Il a imposé un style fait de décontraction, de liberté et de confiance. Entre lui et les vedettes, comme on les appelait à l'époque, passait un vrai courant de mutuel respect. Son Leica faisait le reste.

Comme l'écrivait Roger Thérond : «Walter Carone sortait tout droit du cinéma italien. Pas du Cinecittà de Fellini. Du cinéma de la rue, celui de Rossellini, de Rome ville ouverte, Il a lancé le néo-réalisme en photographie (...) Dans son approche des gens, générosité, pureté, ferveur ont engendré naturellement cette élégance qui traverse toutes ses images (...). Pendant quinze ans il photographia frénétiquement la fête de l'actualité. Tout s'animait avec lui. Chacun recevait le don de vie. Il donnait son sang. Sa pulsion, sa pêche ». Deux expositions lui rendront hommage, l'une à Sanary, l'autre à Bandol qui présentera sur le port, une sélection de ses photographies les plus célèbres.



Jacques Fath à Cannes, août 1948
© Walter Carone / Paris Match / Collection de la Maison Européenne de la Photographie

JOAN FONTCUBERTA

Les Espaces du Mythe

La « Sirène » de Sanary

Découvertes paléontologiques sous-marines

Au début des années 50, le géologue et prêtre jésuite Jean Fontana, originaire de la Haute Provence, a trouvé des squelettes pétrifiés, qui correspondent aux spécimens connus sous le nom scientifique d'*Hydropitecus* et dont la morphologie a une grande ressemblance avec les sirènes de la mythologie. Cette étonnante découverte paléontologique bouleverse toute la théorie de l'Evolution ! Fontana poursuit ses recherches, localisant ailleurs d'autres fossiles d'hydropithèques, notamment un spécimen dans les environs de Sanary-sur-Mer. C'est à la demande d'un paléontologue et plongeur amateur local Eric Hessel, enfant d'un des intellectuels allemands exilés à Sanary dans les années 30, que Fontana a réalisé des fouilles subaquatiques à l'est de l'île du Grand Rouveau. Avec l'aide des plongeurs professionnels de Sanary, Fontana a réussi à documenter les fossiles d'un extraordinaire exemplaire de l'hydropithèque. Cet événement exceptionnel a suscité l'enthousiasme du photographe Joan Fontcuberta et c'est en exclusivité qu'il a accepté de présenter à Sanary-sur-Mer les témoignages et documents irréfutables de cette incroyable découverte.

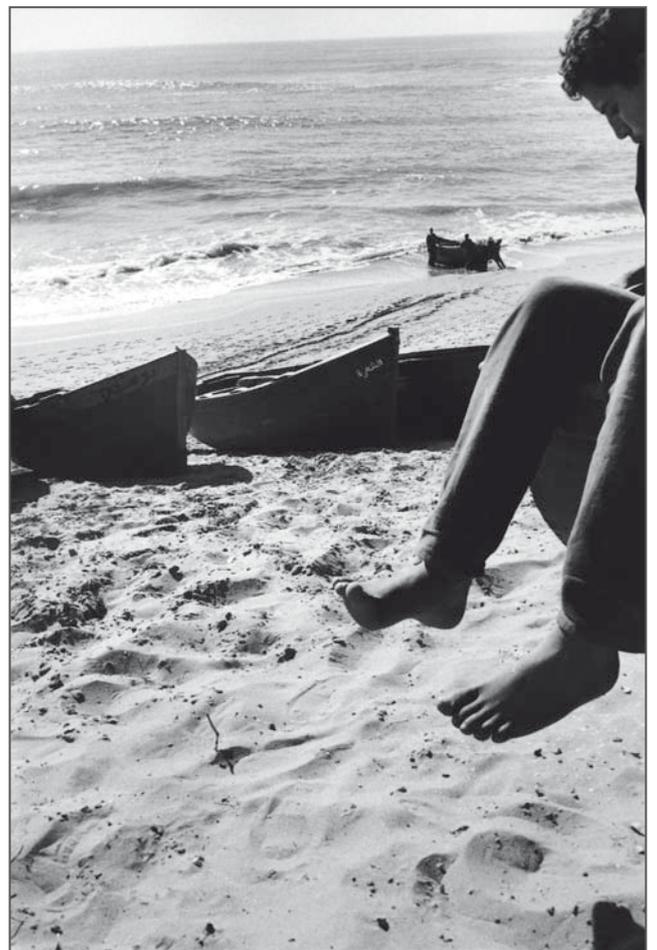


MARTINE VOYEUX

Les Espaces du Mythe

Villes mythiques de Méditerranée*

Un doute subsiste. Est-ce Prométhée que l'on a vu passer ou Zeus transformé en taureau blanc ? Le monde de Martine Voyeux est résolument peuplé de légendes, de mythes et de personnages oniriques. Son voyage, ou plutôt son odyssée, au gré des villes de Méditerranée, nous interpelle par l'intemporalité de ces univers et la force de ses symboles. Du passé glorieux au dynamisme du présent, Martine Voyeux nous montre Mare Nostrum sans fard, et perce le secret de son âme. Séville, Grenade, Tanger, Bethlelem, Naples ou Palerme, il est parfois dur de se situer tant l'effusion des cultures a mené à un métissage des religions, des rites et des coutumes. Evidemment, Martine Voyeux n'est pas là par hasard. Son histoire personnelle la pousse vers l'Orient. La mise en espace des corps fait partie de son bagage photographique aussi complet que méticuleux. Ses images éveillent nos sens et nous entraînent à nous questionner : qu'est-ce que la Méditerranée ? Plus que de longs discours, elle nous apporte des certitudes indicibles. Une part de vérité, de sa vérité, en tout cas.



Tanger, Maroc © Martine Voyeux / Signatures

* Photographies issues de la série villes mythiques méditerranéennes

GERARD RONDEAU

Les Espaces du Mythe

Au Maroc, hommage à Delacroix

Sans prétendre établir une relation directe entre les œuvres d'Eugène Delacroix et celles de Gérard Rondeau, cette exposition vise à montrer comment deux artistes ont perçu et représenté, à 160 ans de distance, un même pays avec la même acuité visuelle et la même sensibilité.

Arlette Sérullaz

Conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre, chargée du musée Delacroix



© Gérard Rondeau

En janvier 1832, le peintre Eugène Delacroix embarque à Toulon à bord de la corvette «*La Perle*». Il accompagne le comte de Mornay pour une mission diplomatique au Maroc. De Tanger à Meknes, Delacroix a été profondément impressionné par la révélation de la lumière qui exalte les formes et métamorphose la nature.

Si j'ai entrepris, avec humilité, plus d'un demi-siècle plus tard, le voyage de Tanger à Meknes sur les traces de Delacroix, c'était simplement pour mettre mes pas dans ceux du grand peintre : traverser les oueds qu'il avait lui-même traversés, dormir dans certains endroits où il avait lui-même trouvé refuge comme le palais d'un gouverneur, suivre dans la médina des silhouettes improbables.

Cette série de photographies n'a pour autre ambition que celle d'être un récit de voyage s'inspirant et se nourrissant des cahiers de Delacroix, mêlant l'expérience des lumières, des visions de nuit, de chevaux et de cavaliers ou celles de passants devenus formes ou sculptures.

Un voyage dans un Maroc réel et contemporain avec les rencontres de Tahar ben Jelloun ou de Mohamed Choukri, la virée sur la tombe de Jean Genet à Larache, les portraits de Larbi Yacoubi, le costumier de Scorcese ou de Paul Bowles l'Américain, figure marquante de la *Beat Generation* à Tanger, retiré au numéro 2 de la rue des Amoureux.

L'exposition est complétée par quelques fac-similés de dessins exécutés par Delacroix au cours de son voyage au Maroc en 1832.

NERMINE HAMMAM

Les Espaces du Mythe

Icônes

Figure montante de la scène artistique égyptienne, Nermin Hammam produit des œuvres figuratives entre peinture et photographie. Née au Caire en 1967, elle a travaillé avec le célèbre cinéaste Youssef Chahine et a été assistante de production sur le film «*Malcolm X*». Pour Photomed, Nermin Hammam a sélectionné un ensemble d'images iconiques et très symboliques. Dans la série «*Ma'at*», elle se présente sous les traits de personnages comme Frida Kahlo ou Marlène Dietrich, traitées à la manière d'amazones guerrières venues restaurer l'harmonie et la paix. Dans la série «*Alchemy*», elle incruste son visage dans des tableaux et photographies célèbres comme Bonaparte par David ou Johnny Weissmuller en «*Tarzan*». Enfin dans la série «*Uppekha*», elle superpose les figures de jeunes soldats combattants du printemps arabe en Egypte, sur des arrière plans utopiques de cartes postales anciennes. Ce dernier travail documente ainsi des aspects de la guerre souvent ignorés, non pas les cris de douleur mais la peur d'adolescents habités par l'angoisse. Icônes modernes, ces images nous interpellent et nous invitent à réfléchir sur les idéologies véhiculées par les images et les impostures des chromos publicitaires. Artiste engagée, Nermin Hammam rejoint par son art une réflexion douce amère sur la réalité sociale et politique de notre époque.



© Nermin Hammam

MASSIMO CRISTALDI

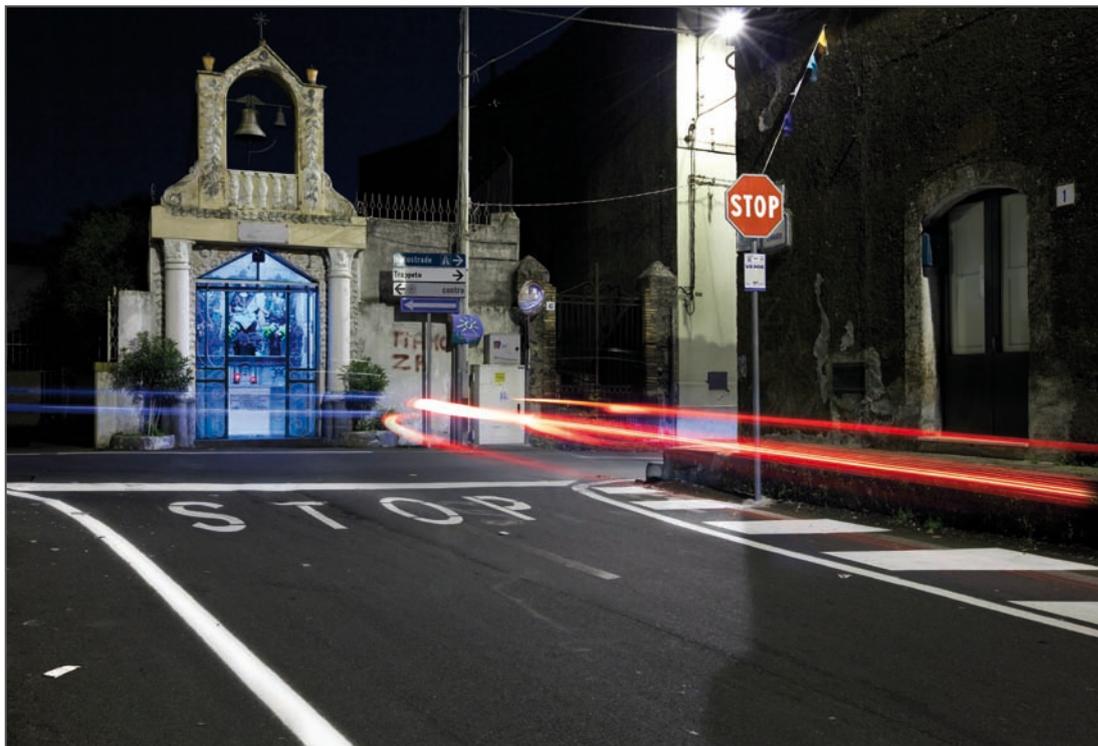
Fragments du Réel

« Simulacra »

Massimo Cristaldi photographie les traces que l'Homme laisse sur son environnement, son habitat, mais aussi et surtout sur la nature. Il s'attache tout particulièrement aux vestiges du passé, à leurs empreintes actuelles, aux signes et aux conséquences du passage humain.

« *Simulacra* », réalisée au cours de l'année 2009, est une série d'images nocturnes dédiées aux autels et chapelles jalonnant les routes siciliennes.

C'est une forme d'allégorie sur la permanence de signes anachroniques et en même temps sur leur oubli. Ces vestiges religieux semblent devenir anonymes, voire invisibles, à une époque où technologie et vitesse sont au cœur de nos sociétés. Ces traces d'un passé spirituel subsistent dans une sorte d'indifférence. Simulacres d'une ferveur ancienne, ces ponctuations urbaines perdurent cependant grâce à des superstitions, certes enfouies, mais profondément ancrées dans la mentalité méditerranéenne. Massimo Cristaldi est né à Catane (Sicile), en 1970. Il vit entre la Sicile et Rome. Son parcours photographique commence en 1994, après un diplôme de géologie, à l'occasion de projets de recherche utilisant ce médium. L'art a toujours fait partie de l'environnement dans lequel il a grandi et la photographie lui permet d'exprimer de la manière la plus libre et la plus complète, sa vision du monde.



Série « Simulacra », 2009 © Massimo Cristaldi / Agence Révélateur

SCARLETT COTEN

Fragments du Réel

« Maroc Evolution »

Photographe du voyage, de l'errance et des rencontres, Scarlett Coten s'efforce dans ses images d'échapper aux clichés et privilégie un regard personnel qui permet l'expression d'une réalité sociale et politique.

« *Maroc Evolution* » est la chronique d'une société en pleine transformation, d'un pays partagé entre tradition et modernité. Réalisées avec un appareil en plastique, le « *Holga* », dont l'apparence de jouet lui permet de convaincre des personnes qui ne se laissent pas facilement photographier, les photographies de Scarlett Coten révèlent une vérité souvent cachée. Ses prises de vues illustrent un monde foisonnant et paradoxal entre, par exemple, le look branché de la jeune génération qui affiche ses aspirations d'émancipation et l'attachement aux costumes traditionnels de la population locale. Scarlett Coten témoigne des mutations singulières et parfois contradictoires d'un Maroc aux prises avec les enjeux de la mondialisation.



SCARLETT COTEN

Fragments du Réel

« MecToub »

Cette nouvelle série a été réalisée en quelques semaines pour le Festival grâce à une carte blanche offerte par Fujifilm. Nouveaux appareils, gros challenge, je dois produire une nouvelle exposition en un temps très limité.

Deux années passées à travailler avec mes appareils en plastique dans la petite cité d'Essaouira m'ont rendu le Maroc plus familier et accordé le temps de réfléchir à ce que je pourrais dévoiler de ce pays, en m'intéressant à un univers bien peu exploré, celui des hommes.

Pour moi, femme, il m'est bien plus mystérieux que celui de mon sexe. Dans une société où la séparation des genres est ostensible, le monde des hommes est un monde caché, privé, méconnu. *Men only*, à Marrakech, je les ai rencontrés, ils ont accepté de poser, de me donner ce que je venais chercher, une part d'eux, pour tenter d'éclaircir, à travers leur présence, les décors, l'énigme qu'est le Maroc, toujours aujourd'hui. Pénétrer un univers intime, un espace privé est un privilège, la confiance que ces hommes m'ont accordée est un cadeau, je les montre tels qu'ils l'ont voulu, nus face à eux-mêmes, forts, tendres, mélancoliques, déterminés, généreux. Dans ce pays où sphère publique et sphère privée sont nettement cloisonnées en comparaison de nos sociétés européennes, regarder les hommes s'exprimer est le challenge que je m'étais donné. Il y a une chose que l'on ne mesure pas sans l'expérimenter : ici plus que dans n'importe quel autre pays du monde arabe, la photographie est tabou. Seule l'image du Roi est partout, obligatoire.

Voici les premières images d'un travail que je souhaite bien prolonger, au Maroc encore, au Liban, en Egypte, aux Emirats...

Scarlett Coten
Avril 2012

Exposition organisée spécialement pour Photomed avec une généreuse subvention de Fujifilm France.



© Scarlett Coten

TROIS PHOTOGRAPHES GRECS AU MOYEN ORIENT AUJOURD'HUI

Mission du musée de la Photographie de Thessalonique

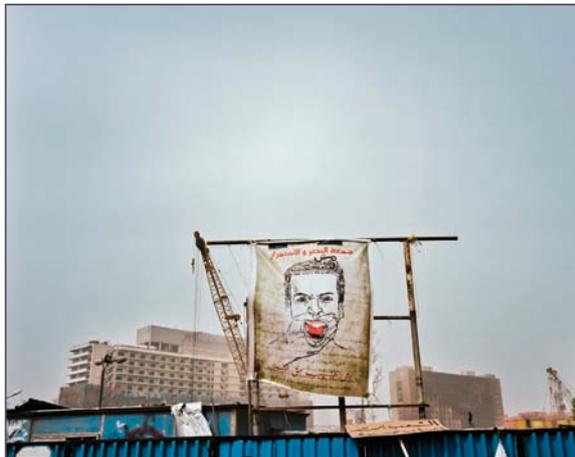
Paris Petridis
Athina Kazolea
Dimitris Koilalous



#1

Les œuvres présentées, encore inédites à ce jour, font partie du projet «*Thessaloniki-Crossroads 2011*». A l'initiative du Ministère Hellénique de la Culture et du Tourisme soutenu par la loterie nationale grecque (OPAP), chaque année l'ensemble des musées et institutions de Thessalonique se mobilisent sur une région géographique spécifique pour réaliser un projet artistique. Le Moyen Orient a été choisi pour l'année 2011. Pour sa part, le Musée de la Photographie de Thessalonique a envoyé des photographes en mission dans cette région. Trois photographes ont parcouru l'Egypte, Israël, la Palestine et le Liban.

Dans les images réalisées en Palestine par Athina Kazolea transparaissent les blessures d'un pays à la recherche de son identité. Athina Kazolea photographie les architectures abandonnées, non pas comme des traces d'un passé révolu mais comme les emblèmes d'un présent déchiré par les conflits incessants. En Egypte comme en Israël, Paris Petridis est attiré par des lieux désertés. Le Caire, Alexandrie, Assouan, Jérusalem sont souvent vidés de toute présence humaine. Même sur la place Tahrir ne subsiste qu'un portrait géant, seul témoignage des luttes en cours. Chez Dimitris Koilalous, le Liban de la reconstruction se mêle aux vestiges d'un passé récent. Comme chez Petridis ou Kazolea, c'est l'architecture qui révèle le poids de l'histoire et son cortège d'espoirs et de souffrances.



#2

Le Musée de la Photographie de Thessalonique est la seule institution dédiée à la photographie subventionnée par l'état en Grèce. En dehors de sa collection et de ses archives, le musée organise chaque année, expositions et festivals. Tous les deux ans a lieu un festival international intitulé PhotoBiennale. Le thème en 2008 était «*Le Temps*», en 2010, «*Le Lieu*» et en 2012, «*Logos*».<http://photobiennale.gr>



#3

1. Gaza © Athina Kazolea
2. We won't be silent, Place Tahrir; Le Caire, Egypte © Paris Petridis
3. Liban © Dimitris Koilalous

UN LITTORAL EN MUTATION

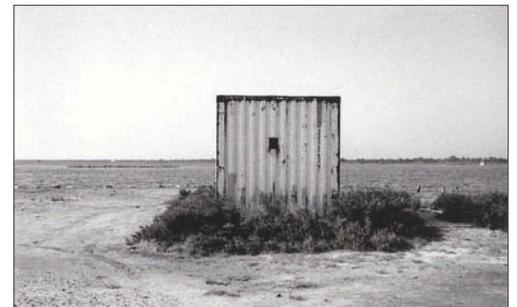
REGARDS DES PHOTOGRAPHES DE PROVENCE

Catherine Marcogliese
Béatrice Mermet
Alain Sauvan
Michel Eisenlohr
Michel Lecocq
Guillaume Rivière

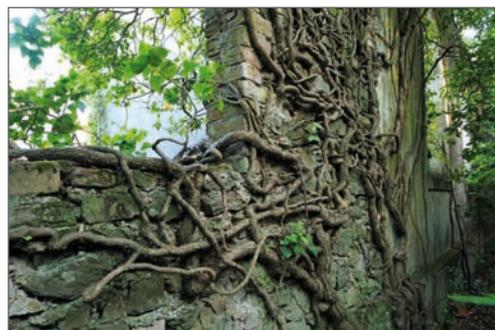
Mistral, Daudet, Pagnol, Giono, Bosco, tous ces auteurs ont façonné l'imaginaire collectif de la Provence. Simultanément, dès le début du XX^{ème} siècle naissait le tourisme d'élite puis de masse, largement médiatisé avec son cortège de stars et de campings. Sans oublier les ports militaires et de commerce qui ont façonné les villes de Marseille et de Toulon. Ainsi se sont constitués au fil du temps une histoire, des paysages et des modes de vie spécifiques. Qu'en est-il aujourd'hui ? Comment trouver de nouveaux équilibres susceptibles de protéger le patrimoine tout en offrant des possibilités de développement harmonieux ? Quel constat peut-on faire du littoral. C'est à ces questions que tentent de répondre les images des photographes qui vivent ou travaillent en Provence.



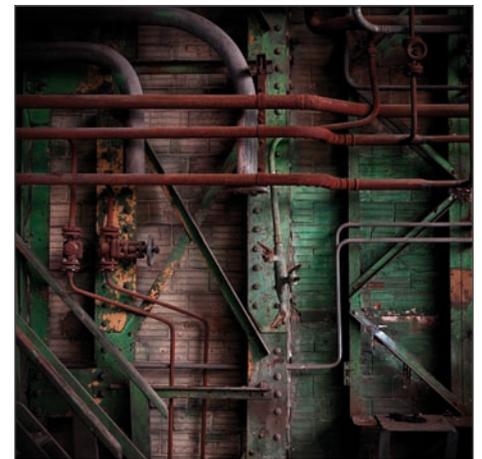
Fos-sur-Mer © Guillaume Rivière



© Béatrice Mermet



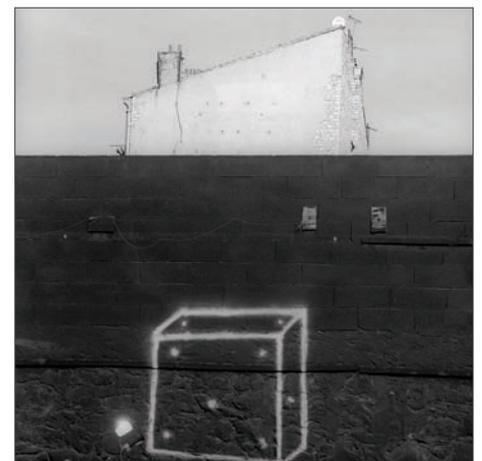
© Michel Eisenlohr



© Michel Lecocq



© Catherine Marcogliese



© Alain Sauvan

2012 Photo med

sanary-sur-mer
bandol - île de bendor
hôtel des arts toulon

ANIMATIONS

24 MAI 17 JUIN

LES STAGES PHOTOMED 2012

Maîtres de stage : **Emilie Gentils, Scarlett Coten, Philippe Joachim**

Stage de **Philippe Joachim** samedi 16 juin

avec la participation de l'Atelier Bleu

La photo sous-marine en apnée

Reporter photographe, spécialiste de la photo subaquatique, Philippe Joachim est vice-champion de France de photos sous-marines. Vainqueur du Challenge international de Monaco, il a été également nommé Plongeur d'Or (en 2009 et 2010) au Festival Mondial de l'Image à Marseille. Il sera assisté d'un eco-guide de l'Atelier Bleu.

Le stage aura lieu le 16 juin. Il débutera par une phase théorique portant sur le milieu sous-marin et son biotope (évolution en milieu subaquatique en respectant environnement et sécurité, préparation de son matériel photo et caisson étanche, préparation de son matériel de plongée), les phénomènes physiques liés à l'eau (influence de la lumière dans le monde subaquatique : réflexion, réfraction, absorption, diffusion...) et les rappels essentiels sur la photo (cadrage, influence de la couleur, flash, optiques, vitesse...)

En deuxième période, la mise en pratique s'effectuera dans le sentier sous-marin de Sanary.

Ce site rassemble des secteurs rocheux et sableux où les posidonies sont nombreuses. La faune et la flore sont très riches, on y observe des poissons de roche, des mollusques, des anémones, des rascasses et parfois même des barracudas.

Enfin, le traitement des images se fera au 2ème étage de la Maison Flotte à Sanary, par la récupération des images sur PC, le post-traitement (Photoshop si possible), la sélection de 5 images par stagiaire pour l'élaboration d'un diaporama.

Les stagiaires doivent venir avec :

- un appareil photo avec caisson étanche.
- si possible, un PC pour le traitement de l'image

Prix du stage : 135 euros (comprenant l'accès au sentier sous-marin et l'équipement : palmes, masque, tuba, combinaison légère néoprène, plombs). En cas de mauvais temps le stage est remboursé intégralement.

Le stage peut accueillir un maximum de 8 adultes. La pratique de la nage en apnée est fortement conseillée.



Coursive du «Grec», Porquerolles
© Philippe Joachim



© Emilie Gentils



© Scarlett Coten

LES STAGES PHOTOMED 2012

Maîtres de stage : **Emilie Gentils, Scarlett Coten, Philippe Joachim**

Stage d'Emilie Gentils samedi 26 et dimanche 27 mai

parrainé par l'Association des Vins de Bandol

Le Vin et la Table, exercices de photographie culinaire

Sa devise : « *L'appétit vient en regardant* » !

Après 8 années passées en écoles hôtelières et 8 autres dans le management d'établissements de restauration (notamment dans le groupe de Terence Conran à Londres), Emilie Gentils a commencé sa carrière de photographe culinaire pour la scène londonienne, constamment en évolution, observée et souvent copiée.

Elle a animé les cours de photographie culinaire à l'Ecole le Cordon Bleu à Paris, avec la collaboration du Chef Jean-François Deguignet, ainsi que ceux de L'Atelier des Sens. Sa photographie reflète ses aspirations gastronomiques : simplicité, naturel et mise en valeur du produit sans artifices. Le bon et le beau sont son credo. Le gourmand, la couleur, le croquant, le naturel et la simplicité l'inspirent.

Les objectifs de ce stage qui se déroulera les 26 et 27 mai :

- Intégrer l'importance de cette nouvelle discipline
- Maîtriser la lumière naturelle et artificielle en photographie culinaire
- Améliorer l'aspect professionnel des prises de vue des stagiaires via stylisme et conseils.

Les sujets abordés porteront sur la place et l'évolution de la photographie culinaire (aspect commercial, l'édition, la collaboration avec chefs et stylistes), l'utilisation de la lumière (naturelle, artificielle, les équipements nécessaires), le stylisme et la prise de vue pratique (les types de stylisme, la composition des prises de vues, le traitement et l'amélioration de l'image en numérique)

Suivront des exercices de mise en application in situ, des sujets libres en studio et à la lumière naturelle, un debriefing avec le formateur sur les résultats obtenus.

Informations pratiques pour ce stage :

- Pour tous photographes, professionnels et amateurs
- Appareil photo numérique recommandé
- Si possible, PC pour traitement de l'image

Prix du stage : 100 euros/jour

Stage de Scarlett Coten samedi 26 et dimanche 27 mai

parrainé par FUJIFILM

Portrait documentaire et figures méditerranéennes : une approche sociale et intime

La première étape sera d'élaborer avec chacun des participants un sujet en fonction de l'expérience et des portfolios de chacun, et de ses attirances pour un lieu ou un milieu.

Un portrait, bien plus que la représentation d'une personne, est l'image d'une rencontre et d'un échange. Une confrontation dont les attentes sont souvent différentes, entre un modèle qui veut donner de lui une certaine image, et le photographe qui veut donner sa propre vision de celui qu'il photographie.

Aborder, comprendre, partager et penser son rapport aux personnes photographiées, sera le but de ce stage, en immersion sur le littoral méditerranéen, pour témoigner d'une condition, raconter un personnage, procurer une émotion.

Le rapport à l'autre sera crucial pour faire naître une confiance, une intimité. Le but est d'approfondir son approche, tournée vers l'humain, pour une quête de sens et de sensations, en jouant avec les décors, les mises en situations des modèles, les choix de visages, de poses...

L'objectif sera de livrer une perception singulière par une approche qui nécessitera de s'imprégner de l'environnement présent, des personnes rencontrées, pour livrer à travers l'autre sa propre vision du sujet abordé.

L'intérêt de tout travail photographique naît lorsque de chaque image naît une histoire et qu'à travers une série d'images, un récit prend corps. Apprendre à choisir et à construire une histoire sera la seconde étape.

Informations pratiques pour ce stage :

- Pour tous photographes, professionnels et amateurs
- Appareil photo numérique recommandé

Pendant la durée de ce stage, Fujifilm organisera également un prêt de ses tout derniers modèles d'appareils numériques.

Les stagiaires doivent venir avec des tirages sur papier ou des images numériques de leur travail.

Prix du stage : 100€ euros/jour

CONCOURS PHOTO

« Méditerranéens »

un Concours-Photo sur le portrait
en collaboration avec les commerçants de Bandol et de Sanary-sur-Mer

Sur le thème « *Méditerranéens* », tous les photographes, amateurs ou confirmés, sont invités à tirer le portrait d'une figure typique de la région.

Qu'il soit artistique, social, documentaire, autoportrait, familial... tous les genres photographiques peuvent être représentés, dans la mesure où ils mettent en valeur un personnage associé à la culture méditerranéenne.

Les bulletins de participation sont à retirer, dès le 24 avril, chez les commerçants de Sanary et de Bandol participant à l'opération.

Les tirages photo (*format A4 maximum*) sont à remettre, entre le 24 mai et le 14 juin, chez les commerçants concernés ou à la Maison du Festival de Sanary.

Un jury composé de personnalités représentatives du monde de la photographie se réunira le 17 juin.

La remise des prix s'effectuera le 18 juin au Petit Galli de Sanary-sur-Mer.

Outre les lots remis, les gagnants verront leurs photos publiées sur le site internet de PHOTOMED : 1er Prix – Un appareil Bridge HS30 de Fujifilm / 2ème Prix - Une imprimante de Brother / 3ème Prix – un appareil XP50 de Fujifilm / Du 4ème et 5ème Prix – Un Livre photo HD Brillant 30x30 40 pages à réaliser / Du 6ème au 10ème Prix – Un abonnement d'un an au magazine Images

LES DIVANS PHOTO

Vendredi 8 juin Théâtre Jules Verne de la Ville de Bandol

Henry Chapiro, Président de la Maison Européenne de la Photographie qui a été tour à tour critique de cinéma, réalisateur et acteur, a surtout été l'auteur d'une des émissions culte de la télévision : *Le Divan*.

Le Divan a vu le jour le 4 avril 1987. L'émission se déroulait à la manière des consultations de psychanalyste et durait environ vingt-cinq minutes. Henry Chapiro, l'animateur, y a reçu plus de trois cents personnalités qui répondaient à ses questions, allongées sur un divan jaune devenu le symbole de l'émission. *Le Divan* est resté réputé pour l'originalité de ses interviews ainsi que la personnalité et la voix marquantes de son animateur. Cette émission qui a duré 7 ans a véritablement ouvert une voie très innovante à l'époque, créant un format et un style d'interview largement repris par la suite.

Photomed a décidé de consacrer une soirée d'hommage à cette grande émission, en présence de son animateur, le vendredi 8 juin à la salle Jules Verne de la médiathèque de la ville de Bandol, de 19h à 20h30 au travers de la projection d'interviews de trois personnalités, liées à la photographie et qui ont un rapport étroit avec la Méditerranée :

- Gina Lollobrigida, immense actrice qui a tourné avec René Clair, Luigi Comencini ou John Hudson entre autres, consacre désormais sa vie à la photographie.
- Youssef Chahine, réalisateur égyptien qui a lancé Omar Sharif, a fait plus de 40 films. Il s'est imposé comme le plus grand des réalisateurs arabes et a été de nombreuses fois récompensé.
- Helmut Newton, légende de la photographie mondiale, a partagé sa vie entre Monte-Carlo et Los Angeles et a beaucoup photographié sous la lumière de la côte d'azur.

Les interviews de ces trois personnalités seront commentées par Henry Chapiro lui-même qui ne manquera pas de nous faire partager en direct ses souvenirs personnels de ces rencontres.

Cette soirée dont l'accès sera libre, sera ouverte au public.

De 19h à 20h30 - Entrée libre

LECTURE DE PORTFOLIOS

samedi 26 mai
Maison du Festival

Photomed propose aux photographes une lecture de portfolios le samedi 26 mai à la Maison du Festival, quai Wilson à Sanary, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h. Cette lecture se fera uniquement après inscription (*formulaire et modalités sur le site du festival*). Elle s'adresse à tous les photographes, confirmés et professionnels, étudiants d'Ecoles d'Art... Chaque séance, d'une durée maximum de 20 minutes, donnera lieu à une appréciation critique du travail présenté et permettra de recueillir conseils et contacts utiles à la pratique photographique.

Liste des intervenants pressentis

Jean-Luc Monterosso

Directeur de la Maison Européenne de la Photographie

Universitaire diplômé en philosophie, Jean-Luc Monterosso est directeur de la Maison Européenne de la Photographie (Paris) qui a ouvert ses portes en 1996. Il a créé le premier Mois de la Photo à Paris en 1980, et le Mois européen de la Photographie en 2004. Il a collaboré à plusieurs parutions et assuré le commissariat de très nombreuses expositions, tant en France qu'à l'étranger.

Matthieu Charon

Consultant Photo

Matthieu Charon a dirigé les Galeries Photo de la Fnac de septembre 2006 à janvier 2011. Après une collaboration auprès des photographes de l'agence Métis de 2000 à 2001, il rejoint la société Janvier en tant que directeur du développement jusqu'en 2006. Parallèlement à ses activités, il crée pour l'éditeur Léo Scheer une collection de Livres photographiques dans laquelle il édite, entre autres, Denis Darzacq, Jean-Christian Bourcart, Edouard Levé ou encore Claude Lévêque. Dans le cadre du Mois de la Photographie en 2004 puis en 2007, il a monté les expositions Traffic (JC Bourcart) et Amérique (Edouard Levé). Il est aujourd'hui en charge de la structure Labelexpositions et co-fondateur des éditions RVB books.

Benoit Baume

Directeur de la rédaction du magazine IMAGES

Directeur de la rédaction du magazine Images, Benoît Baume connaît bien les rouages de la photographie contemporaine au niveau de sa création, son financement et sa diffusion. Acteur attentif de l'évolution de cet art, il suit également attentivement l'évolution de la technique et des usages du secteur de la photo. Il est également en charge du Monde de l'Images, du magazine Images Fnac et de nombreux suppléments dédiés à l'image sous toutes ses formes.

Simon Edwards

Chargé d'expositions photographiques

Après avoir été chargé de mission à Paris Audiovisuel de 1985 à 1995, Simon Edwards a travaillé sur la préouverture de la Maison Européenne de la Photographie. Il participe régulièrement à des projets photographiques en France et à l'étranger (collections et expositions). Depuis deux ans, il collabore au Comité artistique et à la régie des œuvres du Festival Photomed.

Olivier Bourgoïn

Directeur de l'agence révélateur

Responsable de la communication et des expositions itinérantes du Patrimoine Photographique (qui a fusionné en 2005 avec le Jeu de Paume et le Centre National pour la Photographie), Olivier Bourgoïn a créé en 2010 l'agence révélateur. Exclusivement dédiée à la photographie, l'agence révèle et accompagne les auteurs qu'elle soutient, tout en offrant une visibilité de qualité aux manifestations photographiques dont elle assure ponctuellement la communication. En 2012, 14 photographes, français et étrangers, sont représentés par l'agence révélateur.

Protocole de lecture des portfolios

Lors de la journée du 26 mai, chaque participant pourra présenter son travail sous forme de tirages ou sur son ordinateur personnel. Afin de ne pas nuire à la qualité de la consultation, il est conseillé de limiter le nombre d'images du portfolio. La lecture des portfolios est payante ; chaque séance de 20 minutes coûte 20 euros et l'inscription, pour chaque participant, est limitée à 3 séances maximum.

portfolio@festivalphotomed.com

Tél 06 22 32 10 10

www.festivalphotomed.com

Entrée libre pour toutes les expositions

ACCÈS

En voiture

En provenance de Paris, Lyon ou Marseille
Autoroute A7, sortie Bandol ou Toulon

En avion

Aéroport de Toulon/Hyères
Aéroport de Marseille / Marseillan

En train

Gares : Toulon, Marseille
Gares locales : Bandol, Sanary sur Mer/Ollioules

Renseignements & Informations

Maison du Tourisme 04 94 74 01 04 / www.sanarysurmer.com
Office de Tourisme de Bandol 04 94 29 41 35 / www.bandol.fr
Hôtel des Arts - Toulon 04 94 91 69 18 / www.hdatoulon.fr

Contacts presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach : sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Martial Hobeniche : m.hobeniche@2e-bureau.com

Flore Guiraud : f.guiraud@2e-bureau.com

tel +33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Contact Sanary-sur-Mer



SANARY
SUR MER

Mairie Sanary-sur-Mer

Evelyne Meriadec : communication@sanarysurmer.com

tel +33 4 94 32 97 37